que ses élèves ont décidé de ne plus répondre à qui que ce soit, même à leur maître. Après avoir ébloui les philosophes, ils finissent comme de simples Nabuchodonosor : ils marchent à quatre pattes, broutent de l'herbe et ne se souviennent pas d'avoir été les rois des chevaux.

Une manœuvre électorale

Deux candidats, appelons-les si vous le voulez, Caporal et Marliant, se sont présentés l'un contre l'autre aux dernières élections législatives. Marliant, qui a été battu, reproche à Caporal une manœuvre célèbre qui lui a fait perdre bien des voix dans les communes rurales.

Il y a là-bas, de nombreux troupeaux d'oies qui peuvent des poules errant en liberté, à l'entrée des villages. Les amis de Marliant, qui parcourent en automobile la circonscription, ont juré de rendre impopulaire le nom du concurrent. A l'approche des villages, ils forcent la vitesse, de manière à semer l'épouvante et la mort parmi les volailles, et poursuivent leur course effrénée aux cris de : « Vive Caporal ! »

— Si jamais on vate pour ce Caporal de malheur, il fera chaud ! disent les paysans furieux en ramassant les victimes empilées.

Un héritage

Au Palais-Bourbon, en attendant l'ouverture de la prochaine législature, on a nettoyé les vestiaires.

Ce qu'on trouva fut de peu d'importance : ni lettre compromettante, ni document secret ; on ramassa seulement trois parapluies, dont deux en mauvais état. C'est tout ce que la précédente législature légue à la nouvelle.

Les élections

Au Palais-Bourbon

Un certain nombre de nouveaux députés sont venus au Palais-Bourbon pour retenir leur place.

Il est intéressant, à ce propos, de rappeler comment les choses se passent après un renouvellement complet de la Chambre.

Toutes les places deviennent disponibles, et l'on ne tient nullement compte de la répartition des sièges dans la Chambre précédente. Les députés doivent se faire inscrire à la questure. Généralement, un tour de faveur est accordé aux anciens députés, et lorsqu'une place est sollicitée par plusieurs, c'est l'ancien qui est le voisé.

Cette année cependant, les choses n'iront pas toutes seules en ce qui concerne les bancs de l'extrême-gauche. Les socialistes unifiés, qui peuvent revenir plus nombreux, entendent siéger tous les uns à côté des autres. Ils ne trouvent pas que ce qui s'est passé il y a quatre ans ne reproduise.

La Chambre de 1906 à 1910 comptait, on s'souvient, une cinquantaine de socialistes. Ceux-ci avaient trois bancs sièges à l'extrême-gauche. Mais en 1910, le secrétariat général de la questure, pour se conformer aux usages, avait redonné un droit de priorité aux anciens députés. Or, comme les radicaux étaient revenus en très grand nombre, tous les unifiés n'avaient pu se asseoir à l'extrême-gauche, et quelques-uns d'entre eux avaient été obligés de siéger de l'autre côté, à droite, non loin de M. Pieu, de M. Delahaye...

Cette fois, les socialistes unifiés sont décidés à ne pas se laisser diviser. Ils se grouperont tous, bon gré, mal gré, les autres partis seront obligés de siéger un peu moins à gauche.

Les deux secrétaires généraux vaillant, et il est probable que satisfaction sera donnée à tout le monde.

D'autre part, les nouveaux députés sont venus jusqu'ici en très petit nombre. Par contre, bien en presque tous ont cru devoir à la questure pour demander une « fiche », un « coupe-file », afin de pouvoir voyager plus commodément et passer et surtout pour se faire reconnaître plus facilement du personnel de la Chambre.

Ch. des questeurs, M. Marc Mathis, a fait établir les « fiches » réclamées. Ceux-ci vont être délivrés dès aujourd'hui aux intéressés.

M. de Mores-Giafferi candidat

On annonce à Corte (Corse), la candidature de M. de Mores-Giafferi, le sympathique avocat à la Cour, contre M. Giacobbi, ancien sénateur, qui se présente avec le programme de la rue de Valois.

Les candidats de la Fédération des gauches, qui, réunis, obtiennent plus de voix que M. Giacobbi, se désistent en faveur de M. de Mores-Giafferi.

DANS LES DÉPARTEMENTS

Sarthe

Le Mans. — A la suite d'un Congrès tenu vendredi, M. Peltier, radical, a été désigné pour être le candidat unique des radicaux et des socialistes unifiés dans la 1re circonscription du Mans.

M. Lignout s'étant désisté en faveur du socialiste Bartin, celui-ci a bien voulu désigner se désister en faveur de M. Peltier, à condition qu'il adhérât à la déclaration contrôlée et divers points en opposition avec le programme radical. M. Peltier, que l'on considère généralement comme un candidat sans prestige, a promis tout ce qu'on a voulu. De plus, on a fait miroiter aux socialistes l'espoir d'ailleurs très problématique d'obtenir, aux prochaines élections municipales complémentaires, les quatre sièges vacants. Moyennant ces tractations, les délégués socialistes promirent que leurs amis feraient leur devoir de républicains.

D'autre part, M. Legué (Alliance démocratique), se retirant purement et simplement, la lutte se trouve donc circonscrite pour le scrutin de ballottage entre M. Lerat-d'Aubigny et M. Pallier.

Si les libéraux font leur devoir, l'élection de M. d'Aubigny n'est pas douteuse.

Le Mans. — M. Arthur Richard, conseiller municipal de La Ferté-Bernard, industriel et membre de la Chambre du commerce du Mans, a adressé au maire, M. Desnos, sa démission de conseiller municipal. Il ne vaut pas représenter une ville qui a élu M. Caillaux après la circulaire que l'on connaît et que, déjà, il avait refusé de signer.

Morbihan

La Commission de recensement a proclamé élus MM. de Gouyon, de l'Estourbeillon, duc de Rohan, Robin, Le Rouzic, Lamy.

M. Maulion, radical, contestait l'élection de M. de la Villebeisnet, qui avait obtenu à *Pontivy* 19 voix de majorité sur lui.

La Commission a proclamé élu à 16 voix de majorité M. de la Villebeisnet.

Un seul ballottage reste dans le Morbihan, celui de M. Naël, radical, contre M. Philippot, socialiste unifié.

Ariège

Saint-Girons. — Ce matin, à 5 heures, la Commission de recensement a proclamé M. Laffont, candidat radical-socialiste, élu député avec 10 voix de majorité absolue.

Le député sortant était M. Ragot, radical indépendant.

Somme

A Doullens, M. Dusevel, député radical briandiste, mis en minorité par M. Jovelet, radical unifié, se retire. M. Jovelet, qui eut l'étrange bonne fortune de recueillir bon nombre de voix libérales au premier tour, vient de promettre de voter le retour aux deux ans. Il obtient ainsi le désistement du socialiste Rosselin et reste seul candidat, à moins qu'une candidature nouvelle ne surgisse (D. P.)

Haute-Garonne

Voici quelle est la tactique des socialistes dans le département :

MM. Bedouce (1re circ. de *Toulouse*), Ellen-Prévot (2e circ. de *Toulouse*) et Vincent Auriol (arrondissement de *Muret*), se maintiennent en second tour : par contre, MM. Rieux (3e circ. de *Toulouse*) et Fontanilles (4e circ. de *Saint-Gaudens*), se retirent purement et simplement.

M. Bedouce a eu au premier tour : 7 737 voix contre 6 276 à M. Sydoux, radical, et 2 632 au lieutenant-colonel Boutié, libéral ; M. Ellen-Prévot : 8 644 contre 7 928 à M. Pouga, radical valoisien, et 724 à M. Dumont, républicain socialiste ; M. Auriol : 8 322 contre 8 672 à M. Ghesni, député sortant, radical unifié, et 4 677 à M. Deffès, libéral (celui-ci se retire purement et simplement) ; M. Rieux : 8 487 contre 5 868 à M. Cruppi, ancien ministre, député sortant ; 4 726 à M. Bellet, républicain, et 274 à M. Dardejean, radical ; M. Fontanilles, 1 457 contre 4 679 à M. Cazassus, radical valoisien ; 4 628 à M. Daure, républicain progressiste, et 1 706 à M. Ducos, radical indépendant, M. Ducos s'est retiré et désisté en faveur de M. Cazassus. (S. P.)

Seine-Inférieure

Rouen (1re circ.). — Dans une lettre qu'il communique au *Journal de Rouen*, M. Maisiré, candidat républicain progressiste, qui avait obtenu 4 488 voix tandis que son concurrent radical avait réuni sur son nom 8 396 suffrages, déclare retirer sa candidature en second tour.

« Une campagne des plus perfides et des plus violentes, écrit-il, des procédés jusqu'alors ignorés dans notre ville d'une part, et d'autre part, une candidature dissidente après douze années d'entente parfaite, ont contribué à éloigner momentanément de nous le succès auquel nous étions depuis longtemps accoutumés. Devant le trouble jeté ainsi dans les esprits, et d'accord avec mes Comités, je me retire de la lutte, rempli de reconnaissance envers mes amis qui m'ont si énergiquement soutenu au cours de cette candidature. »

Rouen (2e circ). — M. le docteur Pyrous, député sortant, progressiste, qui a eu 6 204 voix, reste en présence du candidat socialiste, M. Poisson, qui a eu 4 286 voix, et en faveur duquel s'est désisté M. Devillers, candidat radical-socialiste, qui a obtenu 2 445 voix.

Pas-de-Calais

Dans la 1re circonscription d'*Arras*, M. Sevin, républicain, se désiste en faveur de M. Briquet, député sortant, socialiste unifié. Au premier tour de scrutin, les voix se sont ainsi réparties : M. Briquet, 9 097 voix ; Paris, conseiller général, avocat, Action libérale, 7 096 voix ; Rose, ancien député, progressiste, 3 542 ; Sevin, professeur à l'Ecole normale d'Arras, 3 450.

Dans la 2e circonscription d'*Arras*, M. Barthélémy, publiciste, socialiste unifié, se désiste en faveur de M. Loth, radical.

Au premier tour de scrutin, les voix se sont ainsi réparties :

M. Taillandier, ancien député, libéral, 9 081 voix ; Loth, député sortant, 5 216 ; Barthélemy, 4 509. On sait que M. Taillandier est mort mardi soir d'une congestion contractée à la suite d'une conférence faite à Bapaume, la veille des élections.

M. Taillandier fils pose sa candidature libérale au second tour, en remplacement de son regretté père.

Rhône

A *Lyon*, le grand fait est le maintien de M. Edouard Arnard, socialiste unifié, contre M. Victor Augagneur. L'ex-gouverneur de Madagascar, ex-maire de Lyon, ex-ministre, ne décolère point. Il crie à la trahison. M. Gaillard, candidat progressiste, qui obtint 2 100 voix, s'est retiré simplement, mais la majorité des voix progressistes, ira à l'antisé Arnaud, dont le programme porte la représentation proportionnelle, et la liberté de conscience. Il est contre le monopole de l'enseignement. La lutte est très chaude.

Isère

Passant outre à la décision de la Fédération socialiste unifiée, M. Giray maintient sa candidature dans la 2e circonscription de la *Tour-du-Pin*, contre M. Chanoz, député sortant, radical-socialiste. La Fédération socialiste a désavoué M. Giray et invité les électeurs à voter pour M. Chanoz.

Dans la circonscription de *Vienne*, M. Buyat, ancien député, radical indépendant, mis en minorité par M. Brenier, député sortant, socialiste unifié, se retire, ainsi que M. Duqueire, candidat libéral. On annonce une nouvelle candidature, celle d'un républicain indépendant.

L'élection de Cholet

Dans son appel pour le scrutin du 10 mai, M. Delahaye s'exprime ainsi :

C'est la main tendue à mes adversaires comme à mes amis, avec le désir de refaire au milieu de vous, l'union à tout prix, sans manquer cependant aux règles qui doivent toujours dominer les divergences politiques de catholiques sincères, de « catholiques avant tout », que je viens vous demander le complément de notre victoire commune.

Le régime des Caillaux vient de l'emporter encore le 26 avril, avec Caillaux lui-même réélu à Mamers.

Votre vote du 10 mai sera une nouvelle et énergique protestation contre cette honte et ce danger.

Que les frères ennemis d'hier aient à cœur, par-dessus tout, de se réconcilier et de montrer ainsi leur puissance de discipline et d'union.

Qu'ils reviennent au scrutin comme à la charge, avec la volonté de fortifier encore et d'accroître la plus possible l'autorité de votre représentant dans une Chambre où, selon toute apparence, seront livrés les assauts suprêmes aux traditions de vos familles, et où la défense nationale elle-même ne trouvera pas grâce devant une majorité aveuglée par ses haines et ses égoïsmes...

La *Chronique angevine de la Croix*, en publiant ce document, fait remarquer avec raison que « le Maine-et-Loire vient de donner à la France une grande leçon de ce que peut être l'union catholique sans épithète ». Tout en regrettant avec la *Chronique* qu'un mot d'ordre venu de Paris ait privé M. Bazire d'un certain nombre de voix aux Sables et ait permis l'escamotage de son élection, nous demandons instamment avec elle l'union de tous autour de l'unique candidat catholique à Cholet.

Incidents électoraux

Ardèche. — A Aurillac, à la suite d'une discussion dans un café, des coups de canne furent donnés et des coups de revolver tirés, heureusement sans atteindre personne. Une enquête est ouverte.

Basses-Pyrénées. — Dimanche soir, les sieurs L. P., père et fils, en rentrant au logis se sont pris de querelle au sujet des élections. Le père s'étant enfermé dans sa chambre, le fils voulut en enfoncer la porte. Mal lui en prit, car le père armé d'un fusil le lui déchargeait à bout portant dans l'abdomen.

Le blessé, qui n'a que 24 ans, fut porté à Oloron où le docteur Poey-Nogues lui a donné les premiers soins. Son état est grave.

Les élections municipales d'Hirson

A la suite de la requête de MM. Villemant, Willot et Moraine contre un arrêté en date du 25 septembre 1912 par lequel le Conseil de préfecture du département de l'Aisne, statuant sur les élections municipales auxquelles il a été procédé le 17 août 1912 dans la commune d'Hirson, a annulé leur élection, le Conseil d'Etat a déclaré valable l'élection de MM. Villemant, Willot et Moraine.

Le Conseil d'Etat a examiné, d'autre part, la requête de MM. Camus et autres contre un arrêté en date du 25 septembre 1912 par lequel le Conseil de préfecture du département de l'Aisne, statuant sur les élections municipales qui ont eu lieu le 24 août 1912 dans la même commune, a annulé leur élection.

Le Conseil d'Etat a déclaré valables les élections de MM. Camus, Godon, Sohier, Sevez, Terrieu, Doyet, Pelle, Guerbet, Réal et Landouzy.

MM. NOULENS ET RENOULT EN ALGÉRIE

MM. Noulens et Renoult, accompagnés de M. Lutand et du général Mohler, sont arrivés hier soir à Biskra. Ils sont repartis ce matin pour Touggourt, où ils inaugurent aujourd'hui un chemin de fer.

A Biskra, ils ont été reçus chez Si Ben Gana, caïd des Zibans, où eut lieu la traditionnelle Diffa.

Les ministres seront reçus lundi à Constantin. (D. P.)

Le meurtre de M. Calmette

Après M. Painlevé, M. Cocaldi est venu déclarer à M. le juge Boucard qu'il avait appris, par M. Duberry, directeur de la *Journée républicaine*, que le *Figaro* allait publier, le mardi 17 mars, les lettres intimes de M. Caillaux.

Le député de l'Aisne prétend que c'est seulement cette éventualité qui s'armé le *bras* de Mme Caillaux.

Il n'y aurait pas d'autres mobiles : le ménage Caillaux constituait un modèle en son genre, et pas plus le ministre que sa femme ou son entourage ne redoutaient la publication du rapport Fabre.

M. Cocaldi, qua les comparaisons les plus audacieuses n'effrayent pas, rappelle que, à la suite des perquisitions opérées à la nonciature, des lettres privées de M. Denys Cochin, député du VIIIe arrondissement de Paris, s'étaient égarées on ne sait comment au *Figaro*. Le député de Paris fit une démarche auprès du directeur de ce journal et put se les faire restituer.

M. Cocaldi déclare qu'il y a identité de ces entre Mme Caillaux et M. Denys Cochin.

Le Fontaine a dit quelque part :

Rien n'est plus dangereux qu'un maladroit sot...

C'est ce que doit penser aujourd'hui Mme Caillaux, car, enfin, si par une simple démarche le *Figaro* remet les lettres qu'on lui réclame, qu'avait besoin la femme du ministre d'user du revolver ?

Aujourd'hui, M. Boucard entend M. Duberry.

La guerre americano-mexicaine

Un communiqué américain

Après une longue conférence avec les médiateurs, M. Bryan, ministre américain des Affaires étrangères, a publié le communiqué suivant :

Le général Huerta ayant accepté la proposition d'armistice faite par M. Bryan, les médiateurs sont prêts à poursuivre leurs négociations suivant la ligne qu'ils se sont tracée en ce qui concerne le général Huerta et les Etats-Unis.

Aucune réponse n'a été reçue du général Carranza au sujet de l'armistice également proposé entre révolutionnaires et fédéraux.

De son acceptation dépendent les projets des médiateurs relativement à un règlement de toute la question mexicaine.

Les nouvelles de Chihuahua, d'après lesquelles les généraux Carranza et Villa continuent leur mouvement vers le Sud et préparent une attaque générale contre Tampico ont amoindri l'espoir qu'avaient les médiateurs de restaurer la paix entre les deux factions mexicaines.

Tampico aux mains des constitutionnalistes

Londres, 2 mai. — On mande de la Vera-Cruz au *Daily Express*, d'après un rapport digne de foi reçu de Tampico, que les rebelles se sont emparés hier matin de cette ville.

Selon une dépêche de Mexico, le chef rebelle Zapata aurait fait cause commune avec les fédéraux. Il cernit actuellement à Mexico avec 3 000 partisans bien équipés.

LE VOYAGE DE M. ROOSEVELT au Brésil

Les journaux américains publient une dépêche de Manaos (Brésil), disant que M. Roosevelt, M. Kermit Roosevelt, son fils, et leurs compagnons d'exploration, sont arrivés à Manaos, après un voyage périlleux.

L'ancien président est épuisé par la fièvre et il ne peut guère rester debout pendant plus de cinq minutes. Il n'a pris pendant vingt et un jours que des œufs et du thé.

Au cours de son voyage, M. Roosevelt, durant des journées entières, ne rencontra que peu de gibier. Il lui fut même impossible d'attirer du poisson, et il fut à court de vivres pendant trente jours. Jusqu'à l'arrivée à une plantation de caoutchouc, l'expédition ne vécut que de biscuits tels que ceux qu'on distribue à bord des navires. Chaque homme en recevait seulement quatre par jour.

Bien que l'expédition ait aperçu des traces d'Indiens, elle n'a jamais pu en rencontrer un seul. Pendant quarante-huit jours, elle marcha sans rencontrer un être humain. Cinq de ses canots ayant été perdus dans les rapides et les cataractes, il fallut en construire d'autres.

M. Cherrie, la naturaliste qui accompagne M. Roosevelt, dit que jamais, au cours de trente ans d'expérience sous les tropiques, il n'a en tant à souffrir.

AU MAROC

L'occupation de Taza retardée

La marche au sayant de M'Goun sur Taza, du côté du Maroc oriental, et l'occupation de Souk-el-Tleta dans la région de Fez, qui devaient être effectuées dans la première quinzaine de mai, seront probablement reculées de plusieurs semaines.

Les pluies abondantes qui sont tombées en Maroc rendent, en effet, les marches difficiles ; d'autre part, au nord de Fez, dans la région de Souk-el-Arbe de Tissa, un roghi qui avait attaqué les Français à Drarka continue à montrer des sentiments hostiles.

Enfin, en raison du mauvais temps, les communications entre l'Atlantique et Fez sont mauvaises et rendent les ravitaillements pénibles.

La mission de M. Bonnel de Mézières dans l'Afrique centrale

M. Henri Cordier, de l'Académie des sciences, a reçu un télégramme adressé le 28 mars 1913 par M. Bonnel de Mézières à M. le gouverneur Clozel : M. Bonnel de Mézières quitta Oualata le 18 février 1914, en dirigeant vers Goumbou. Il a relevé, à 20 kilomètres de Ghanata, la point appelé Koumbi, sur une colline qui passe pour avoir servi d'habitation aux rois du pays. On y distingue encore les restes d'une ville en pierre, bâtie en gradins, avec des rues, des places publiques, etc. Il semble possible de conclure que Ghanata et Koumbi ne formaient qu'une ville, nommée Koumbi par les indigènes, et Ghana par les Arabes. M. Bonnel de Mézières va procéder à des fouilles à Koumbi-Ghanata, à Ghaba-Mounon, à Néma et à Salé.

Réunions et Conférences

LIGUE PATRIOTIQUE DES FRANÇAISES

Le 28 avril, avait lieu à Saint-Nazaire, sous la présidence de la marquise de Montaigu, la réunion annuelle du Comité. Très belle conférence de Mlle Dijon sur l'apostolat des ligueuses.

Le 30 avril, à Nantes, magnifique journée départementale sous la présidence de la marquise de Montaigu, avec le concours de la marquise de Juigné, Mmes Lallié, Le Ray, etc. M. le chanoine Ménard, directeur des œuvres diocésaines, dirigeait, avec le concours de Mlle Dijon, les travaux de la séance du matin. M. de la Barbée, vicaire capitulaire, présidait la séance de l'après-midi. Remarquable conférence de Mlle Dijon sur les devoirs des dirigeantes.

Çà et là

Morts d'hier

M. le comte de Hautecloque, d'une des plus vieilles familles de la noblesse artésienne, membre doyen de l'Académie d'Arras.

M. Poincaré présidera, en août, l'inauguration d'un monument qui sera élevé, à Saint-Julien-en-Génevois, à la mémoire de César Duval, sénateur de la Haute-Savoie, décédé en 1910.

Un service a été célébré à Madrid, en l'église Saint-Louis-des-Français, pour le repos de l'âme de M. Revoil, l'ancien ambassadeur décédé.

Le Société des Poètes français vient de procéder au renouvellement de son bureau. Le nouveau président est M. Léon Riotor.

M. Maurice Barrès, de l'Académie française, est parti hier de Marseille pour Alexandrie et Beyrouth.

M. Maginot, arrivé hier à Toulon, est reparti aujourd'hui pour Nice.

Le Maharajah Guéwar de Baroda, accompagné d'une suite nombreuse, est arrivé, hier, à Marseille venant de Bombay ; il se rend à Paris et à Londres.

Les élèves de l'Ecole supérieure de commerce de Berlin se sont mis en grève hier, pour protester contre la révocation de leur directeur.

Le second Congrès de la Fédération des Syndicats indépendants d'employés de banque et de bourse se tiendra à Montpellier les 12, 13 et 14 juillet prochain.

NEUVAINES POUR LA FRANCE à l'occasion des élections

La dernière neuvaine proposée par l'Association de Notre-Dame de Salut aura lieu :

Du 2 au 10 mai (jour du ballottage).

Chaque jour : Assistance à la messe et communion, si possible ; puis récitation d'une dizaine de chapelet, des litanies de la Sainte Vierge et des invocations :

Notre-Dame de Salut, priez pour nous.
Notre-Dame de Lourdes, priez pour nous.

Saint-Michel, patron de la France, priez pour nous.

Bienheureuse Jeanne d'Arc, libératrice de la France, priez pour nous.

Le vendredi 8 mai : un jeûne, en une aumône, ou une mortification.

Le dimanche 10 mai : communion générale.

Echos religieux

Fêtes de Notre-Dame des Miracles à Mauriac (Cantal)

Du samedi 9 mai au dimanche 17 mai inclusivement, auront lieu les fêtes de Notre-Dame des Miracles, à Mauriac (Cantal). Le prédicateur sera M. Guizard, missionnaire à Limoges.

Congrès des femmes chrétiennes à Orléans

La séance de vendredi soir a été entièrement consacrée à la Ligue patriotique des Françaises, rapports très documentés de Mmes Gilbert, Denis, de Beauregard. Le rapport de Mme de la Maisonneuve, sur l'organisation et les résultats acquis dans la région montargeoise, a vivement intéressé et édifié les auditeurs. Des résolutions ont été prises en vue de travailler activement à l'organisation, dans chaque arrondissement. Mgr Touchet a clôt le Congrès par une invitation au travail apostolique dans les milieux indifférents. (D. P.)

Réunion cantonale

A Samoens (Haute-Savoie), une magnifique réunion cantonale des œuvres paroissiales a réuni de nombreux adhérents qui ont applaudi le chanoine Vioquéry, directeur diocésain et archiprêtre de Samoens.

Également, à Sallanches, une assemblée magnifique des Femmes françaises de la région entendant le langage éloquent de M. le professeur Pernoud et de M. Wuarcher, président départemental.

Gargam au Mans

Vendredi soir, au Mans, sous la présidence de Mgr l'évêque, Gargam, le grand miraculé de Lourdes, devant un millier d'auditeurs a retracé la merveilleuse histoire de sa guérison. Monseigneur en a tiré les conclusions pratiques. Une nouvelle réunion aura lieu le 12 mai.

NOS AMIS DÉFUNTS

JÉSUS, MARIE, JOSEPH

(Indulg. 7 ans et 7 quarant., applic. aux âmes)

M. Charles Leroy, ancien arbitre expert au tribunal de commerce, trésorier de la Conférence de Saint-Laurent, chevalier de l'Ordre de Léon XIII, 62 ans, à Paris. — M. Augustin Petit, abonné de la première heure, Odèle propagateur de la Bonne Presse, 69 ans, à Billancourt (Seine).

M. Gustave Bouvry, depuis quarante-deux ans sacristain de l'église d'Essai (Orne), très fidèle lecteur de la *Croix*. — Mme A. Prévost, née Hemon du Plessis, à Quimper, lectrice assidue. — M. Emile Gillion, 25 ans, à Missy-aux-Bois (Aisne). — M. l'abbé Emile Simon, chanoine titulaire de la cathédrale de Troyes, 69 ans. — Mme la comtesse Fourrier de Bacourt, fidèle et ancienne abonnée, dévouée propagatrice de la *Croix*. — M. Louis Removille, très dévoué aux œuvres, lecteur assidu, 54 ans, à Charleville (Ardennes). — Mlle Marie-Thérèse de Grieu, 25 ans, fille de M. René de Grieu, maire de Blanzac-lès-Matha, et chevalier de Saint-Grégoire le Grand. — Mme H. Paris, à Rome.

Informations du soir

ROME

Rome, 2 mai. — Le Pape a reçu aujourd'hui l'évêque d'Evreux.

L'indignation est profonde à Rome contre les anticléricaux qui ont renversé la croix qui surmontait le Monte Testaccio.

UN COMPROMIS FRANCO-TURC

Un compromis approuvé par le sultan a été signé entre l'ambassade de la République à Constantinople et la Sublime-Porte, en vue de régler définitivement par la voie arbitrale les réclamations des Français et des protégés français concernant des faits antérieurs au 24 juillet 1908.

Les conditions dans lesquelles s'effectuera cet arbitrage ont été indiquées dans le *Journal Officiel* du mercredi 29 avril.

Les réclamants qui se trouvent dans le cas de bénéficier de ce compromis auront à s'adresser pour toutes communications utiles à l'ambassade de France à Constantinople qui centralise tous les dossiers. Le dernier délai pour l'envoi des réclamations et des pièces justificatives à l'appui a été fixé en 25 août 1914.

M. GAUTHIER A CHERBOURG

Le ministre de la Marine est arrivé à Cherbourg. Il a inspecté la pyrotechnie, les flamands et les ingouffs, l'hôpital militaire et les services de l'arsenal. Il quitte Cherbourg ce soir. (D. P.)

Laon. — Le candidat que soutenait M. Ermant, sénateur et maire de Laon, ayant été mis en minorité aux élections législatives, M. Ermant a adressé au préfet de l'Aisne sa démission de maire ; ses deux adjoints ont également donné leur démission.

AU MEXIQUE

Deux ministres démissionnent

Mexico, 2 mai. — M. Rojas, ministre des Affaires étrangères, et M. Ruiz, sous-secrétaire d'Etat, ont donné leur démission.

On ne connaît pas encore officiellement la cause de ces démissions. Le Cabinet avait rejeté une proposition de M. Rojas, qui voulait envoyer une Commission à Washington pour essayer de conclure la paix.

Un armistice

Washington, 2 mai. — Une dépêche de Mexico annonce que le gouvernement a ordonné la suspension des hostilités durant la médiation. Un armistice aurait été conclu par les représentants des Etats-Unis, des fédéraux et des insurgés.

Les puits pétrolifères de Tampico

Washington, 2 mai. — Le général Carranza a télégraphié au président Wilson pour lui déclarer que les insurgés ne consentiront pas formellement à l'établissement d'une zone neutre autour des puits pétrolifères de Tampico ; le général ajoute que pour ce qui concerne les rebelles, les Compagnies peuvent reprendre leurs opérations, sans crainte d'être molestées.

El-Paso, 2 mai. — Les fédéraux ont évacué Saltillo, le 27 avril, se retirant sur San Luis-Potosi.

LA COLONNE GOURAUD MARCHE CONTRE LE ROGHI DU NORD

Fez, 30 avril. — Le général Gouraud a décidé de marcher contre le roghi du Nord, qui campe sur la rive droite de l'oued Ouergha. Il a formé une colonne forte de 23 compagnies d'infanterie, de 12 pelotons de cavalerie et de 6 sections d'artillerie, qui a quitté le camp de Souk-el-Arba de Tissa dans la nuit du 29 au 30.

La colonne a surpris et bousculé des groupes de Hayaïna ; elle continua sa marche vers l'oued Ouergha.

EN ALBANIE

Durazzo, 2 mai. — D'après des télégrammes parvenus au gouvernement, Kolonie aurait été prise par les Epirotes rebelles qui disposaient de nombreux canons et de mitrailleuses.

Des télégrammes parvenus dans l'après-midi au siège du commandement de la gendarmerie accusent les rebelles de nombreux excès.

On dit que les rebelles continuent leur marche en avant.

La nouvelle a produit ici une vive agitation. Des cortèges ont parcouru la ville en manifestant contre la Grèce, des discours patriotiques ont été prononcés.

On annonce pour demain un grand meeting de protestation.

Londres, 2 mai. — Le *Lloyd* a reçu une dépêche de Hong-Kong, confirmant que la nouvelle relative à l'échouement du vapeur *Sibéria* est erronée, mais ajoutant qu'on craint qu'il ne s'agisse d'un autre navire. On a procédé à des recherches.

Aldeburgh (Suffolk), 2 mai. — Un canot conduit par des gardes-côtes a chaviré, hier soir, pendant une tempête. Trois gardes ont été noyés.

A 9 000 MÈTRES EN HYDRAVION

Saint-Raphaël, 2 mai. — Ce matin, au cours d'une réception avec charge réglementaire de 340 kilos, l'aviateur Levasseur, accompagné d'un passager, a atteint l'altitude de 2 000 mètres en 58 minutes, établissant ainsi le record du monde de la hauteur avec passager sur hydravion.

INONDATIONS EN RUSSIE

Tobolsk, 2 mai. — La rivière Tobol a débordé, de nombreuses localités de l'arrondissement de Kourgan est détruite. Les eaux recouvrent de vastes étendues de campagne.

Vie du Père Vincent de Paul Bailly

Fondateur de la « Croix » et de la Maison de la Bonne Presse

2 décembre 1832 — 2 décembre 1913

par E. LACOSTE

Un vol. grand in-8°, 184 pages à deux colonnes, nombreuses illustrations. Prix : broché, 1 franc ; port, 0 fr. 25.

Maison de la Bonne Presse, 5, rue Bayard, Paris

FEUILLETON DU 3 MAI 1914 — 11 —

Reinette

Elle le vit tout à coup près d'elle, un peu en arrière, à cause de sa monture qu'il devait conduire en main. Il dit tranquillement, comme continuant une conversation commencée :

— Les blés sont magnifiques, cette année. Mon père est tout radieux, là-bas, en contemplant ses gerbes.

Il dirigeait sa cravache vers le point où la moissonneuse fonctionnait, sous la surveillance de M. Douvre.

— Les vignes aussi promettent bien dit Reinette, pour dire quelque chose.

— Oui, elles sont superbes... Vous venez de chez vos amies Meunier ?

— Non, je viens de l'église.

— Pourquoi avez-vous pleuré, demanda-t-il brusquement.

Elle devint pourpre et détourna la tête avec vivacité.

— Je vous demande pardon, je suis un indiscret, dit-il d'un ton tranquille. Mais, en vérité, vous ne me semblez pas une bien joyeuse fiancée Marie-Reine.

Les doigts un peu tremblants de Reinette cueillirent un épi qui penchait dans le rentier et le froissèrent d'un geste inconscient.

— Il ne s'agit pas de l'être heureux, murmura-t-elle. La vie est quelque chose de très sérieux...

— Le sérieux n'exclut pas le bonheur. Celui-ci peut se rencontrer dans le devoir, même austère... pourvu qu'on l'accepte librement, sans contrainte.

Reinette baissa la tête, les grains de blé, écrasés, glissèrent sur le sol...

— Marie-Reine, regardez-moi...

Il posait sa main sur son bras, elle dut s'arrêter et lui faire face dans le sentier. Les terribles yeux bleus la regardaient, et de nouveau, elle eut la sensation de se sentir pénétrée jusqu'au fond du cœur.

— Répondez-moi loyalement... Ce mariage vous a-t-il imposé ?

Elle hésita une seconde... Mais après tout, qu'importait ! Ce n'était pas l'autoritaire Germain qui blâmerait sa mère.

— En effet, j'y ai été forcée... mollement, du moins, répondit-elle en comprimant le frémissement de sa voix.

Il retira sa main, et, sans mot dire, se remit en marche. Reinette avançait près de lui, un peu surprise de cette sorte d'intérêt tout à fait inaccoutumé.

— Vous auriez dû refuser, dit-il tout à coup, d'un ton positif.

Elle sursauta en le regardant avec stupeur.

— Refuser !... Ce n'était l'avis de personne, ici... Non, pas même celui de Mme Sauveri, qui m'a déclaré l'autre jour que j'aurais comme une insigne folie en n'acceptant pas ce parti, inespéré pour moi.

— Il ne s'agit pas de cela, dit-il impatiemment. Vous seule êtes juge dans la question de savoir si vous mettez librement, et, sinon joyeusement, du moins sans appréhension, votre main dans celle de Valéry Logaart.

Le teint pourpre qui avait envahi tout à l'heure le visage de Reinette reparut de nouveau. Elle ne répondit pas, mais ses épaules eurent un tressaillement.

— Vous allez peut-être me taxer d'indiscrétion, continua la voix brève de Germain. Mais je suis votre aîné, et l'on veut bien généralement me reconnaître une certaine dose de sérieux que ne comporte pas toujours mon âge. Je vous l'avoue, il m'a semblé étrange de vous voir, si jeune, si enfant encore, accepter d'épouser un inconnu, un être aussi sévère, aussi vieux d'esprit que l'est Valéry Logaart — d'ailleurs un des hommes les plus estimables que je connaisse. J'ai eu l'intuition d'une contrainte... Je ne m'étais pas trompé.

Un refrain de moissonneur arrivait à eux, en notes claires, lancées par une voix jeune. Dans l'atmosphère pure, très chaude, une brise passait, courbant la tête blonde des blés et répandant un subtil parfum de fleurs coupées... Germain dit soudainement d'un ton impérieux :

— Vous ne devez pas faire cela, Marie-Reine... C'est toute votre vie que vous engagez dans une voie insoutenable, surtout pour une nature telle que la vôtre.

— C'est fait, maintenant, dit-elle avec un geste las.

Mais un regret montait en elle, à la pensée qu'un allié inconnu existait ainsi près d'elle sans qu'elle s'en doutât. L'influence de Germain sur sa mère aurait peut-être obtenu ce miracle de transformer les idées de Mme Douvre relativement au mariage de sa cousine.

— Qu'est-ce qui est fait ? dit brusquement Germain. Vous croyez-vous engagée irrévocablement par ceci ?

Et il désignait la bague qui étincelait au doigt de Reinette.

— Irrévocablement, non, mais cet anneau est déjà à mes yeux un lien... J'ai promis à Dieu de tout faire pour être une bonne et docile épouse, dit-elle avec simplicité.

Un petit rire ironique s'échappa des lèvres de Germain.

— Docile, il le faudra bien... Ainsi Marie-Reine, vous croyez pouvoir, en toute loyauté, vous engager dans les liens de cette union... imposée ?

Elle se détourna un peu, en levant sur lui ses yeux où se reflétait la pure lumière de son âme.

— Oui, dit-elle fermement, je le crois, parce que j'ai tout accepté... J'ai subi, au premier moment, une contrainte, mais c'est bien sincèrement, bien librement maintenant que je promettrai devant Dieu de me dévouer tout entière à celui qui sera mon époux. Il y a huit jours, j'étais encore une enfant, je ne connaissais rien de la vie... Mais il me semble aujourd'hui que je suis très vieille, et que je vois un peu plus distinctement les nécessités de l'existence.

C'était une chose un peu étrange, ces graves paroles s'échappant de cette bouche encore enfantine, cette lueur de réflexion presque douloureuse dans les prunelles grises de Reinette.

Et elle disait vrai, ces huit jours l'avaient déjà mûrie ; la petite fille rieuse et insouciante du « plus tard » était devenue une femme touchée par l'angoisse de l'avenir.

D'un brusque mouvement de sa cravache, Germain décapita plusieurs tiges de blé. Ses sourcils étaient légèrement froncés, sa bouche prenait une sorte de pli amer... il murmura railleusement :

— Les nécessités de l'existence !... Entendez-vous par là la fortune que vous donnera votre union avec Logaart ?

— Oh ! non, s'écria-t-elle vivement. Je n'ai jamais pensé à cela... Je voulais dire que jamais encore je n'avais songé qu'il me faudrait un jour m'engager dans une voie quelconque, que la vie ne se passerait pas toujours aussi simple, aussi dépourvue de responsabilités qu'à la Bordière... En un mot, que j'aurais à suivre une vocation.

Ils étaient arrivés au bout du sentier, devant la petite porte du potager de la Bordière. Germain s'arrêta et regarda Reinette, très gr